



# Musée d'Auvergne

Métiers & Traditions

## LA GAZETTE

BULLETIN N° 18

Janvier / Février 2026

### L'édito du Président

En 2025, notre musée a franchi un cap symbolique avec 995 visiteurs accueillis au fil des mois. Ce chiffre, au-delà de la statistique, raconte une fidélité, une curiosité, un attachement à notre patrimoine local. Il témoigne aussi du travail constant des bénévoles et des passionnés qui font vivre ce lieu au quotidien.

L'année a également été marquée par une belle visibilité médiatique : quatre articles dans La Dépêche et une interview sur Radio Occitanie sont venus mettre en lumière nos actions, nos expositions et nos projets. Cette reconnaissance nous honore et confirme que la culture de proximité a toute sa place dans le paysage régional.

Pourtant, derrière ces réussites se cachent des réalités plus fragiles. Les difficultés financières demeurent et pèsent sur notre capacité à développer de nouvelles initiatives. Malgré cela, nous avons fait un choix fort : le musée reste gratuit, convaincus que l'accès à la culture ne doit pas être un privilège.

**Aujourd'hui, plus que jamais, nous recherchons de nouveaux adhérents.** Rejoindre notre association, c'est soutenir concrètement la préservation de notre mémoire collective et participer à une aventure humaine et culturelle. Ensemble, continuons à faire vivre ce musée, pour qu'il demeure un lieu ouvert, vivant et accessible à tous.

Jean-Pierre Mons—Président

(vous souhaitez soutenir le musée et adhérer à l'association, le montant de l'adhésion est de 10 € par adhérent, vous pouvez envoyer un chèque avec vos coordonnées et adresse mail si vous en avez une à l'adresse : Musée d'Auvergne Métiers et Traditions, rue Camille Pelletan – 31190 Auterive)

*«Les gagnants trouvent des moyens, le perdants des excuses»*

- Franklin D. Roosevelt

### Dans ce numéro

- L'édito du Président
- Un outil, une histoire : La Baratte de Robert
- Le rouet
- Un métier : chapelier
- Avant, après : la tour Cambolas
- Parlons patrimoine...Les Ysalguiers 1/3

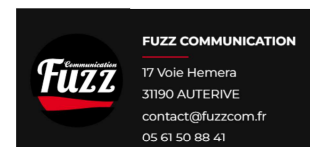


Le musée est ouvert toute l'année le samedi de 14h30 à 18h.

Sur RDV pour les groupes.

Le jeudi après-midi si vous souhaitez aider à la restauration de nos pièces.

La Gazette est GRATUITE et disponible au musée ainsi qu' à la médiathèque d'Auvergne, à la mairie, à l'intercommunalité, à l'office du tourisme et chez certains commerçants.



# Un outil, une histoire : La Baratte de Robert

La baratte assure la transformation de la crème en beurre. L'agitation d'un piston, bâton de bois fixé sur un disque percé permet le malaxage de la crème. Les particules de beurres s'agglomèrent alors en se séparant du babeurre. Bien que principalement en bois, les centres potiers produisaient également des barattes verticales en grès.

Les barattes de bois cerclées de fer sont fabriquées par les tonneliers. La "baratte normande" constitue un progrès significatif. Ce petit tonneau de bois est mentionné sous le nom de "sirène" ou "moulin à beurre" en 1763 dans les mémoires de la Société d'Agriculture de Rouen. Elle est actionnée par une manivelle qui agit des palettes de bois montées sur un axe horizontal.

La baratte ci dessous fait partie du musée et a été restaurée par Robert Casonato

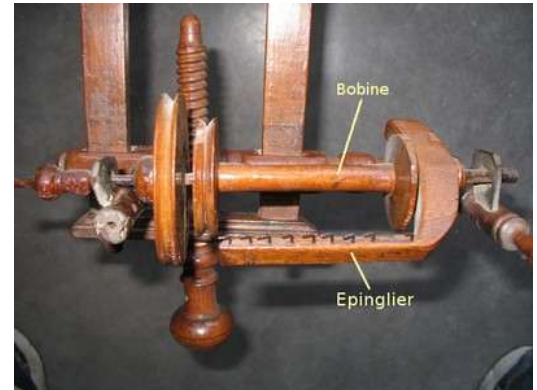


## Le rouet

### Constitution et fonctionnement général d'un rouet

Un rouet se compose d'une roue actionnée par une ou deux pédales reliées à la roue par des bielles, voire par une manivelle. La roue entraîne l'épinglier et la bobine (selon le type d'entraînement, voir plus loin) par une courroie.

*L'épinglier de la photo, censé être en forme de U, a une branche cassée. Le notre*



L'épinglier appelé aussi peigne est une pièce en forme de U. La bobine sur laquelle s'enroule le fil est montée sur le même axe que l'épinglier, s'insérant dans les bras du U, elle est aussi en rotation pendant le processus du filage.

Lorsqu'on actionne les pédales ou la manivelle, la roue se met à tourner, l'épinglier et la bobine se mettent à tourner entraînés par la courroie. Le fil est vrillé par l'épinglier et va s'enrouler sur la bobine. Pour qu'il puisse s'enrouler sur la bobine, épinglier et bobine ne doivent pas tourner à la même vitesse.

- Types

On peut classer les rouets en trois grandes familles distinctes, en fonction de leur mode d'entraînement,

- Rouet à manivelle

Ce rouet n'a pas de pédales, la roue est actionnée par une manivelle. C'est le cas notamment de la charkha indienne qui sert à filer le coton.

Le rouet a été l'instrument emblématique de Gandhi contre la tutelle britannique.

- Double-entraînement (celui du musée)

Ce type de rouet comporte deux courroies entraînées par la roue principale, une courroie entraîne l'épinglier, une autre la bobine. Les poulies d'entraînement de l'épinglier et de la bobine sont de tailles différentes ce qui crée la différence de vitesse de rotation des deux organes. À l'origine, ce type de rouet servait surtout à filer le lin.

- Simple-entraînement

Ce type de rouet est muni d'une seule courroie pour transmettre le mouvement de la roue au système de filage. La différence de vitesse de rotation des pièces nécessaire au filage est obtenu par un système mixte. On entraîne directement une des pièces avec la courroie, la deuxième pièce est entraînée par friction avec la première, la deuxième pièce est de plus freinée plus ou moins par un système de courroie fixe réglable en tension, frein qui permet de fixer avec plus ou moins de précision la différence de vitesse de rotation.



Jean-François Frontère

Source : internet et photo outils du musée

# Un métier : Chapelier

## Le Métier de Chapelier : Un Savoir-Faire Entre Tradition et Modernité

Le chapelier est un artisan spécialisé dans la conception, la fabrication et la vente de chapeaux. Ce métier, à la croisée de l'artisanat et de la mode, allie tradition et créativité pour répondre aux besoins d'une clientèle variée, allant des amateurs d'élégance aux passionnés de pièces uniques.

### Les Origines du Métier de Chapelier

Le métier de chapelier remonte à l'Antiquité, où les premières formes de couvre-chefs étaient utilisées autant pour se protéger des intempéries que pour marquer un statut social. Dans l'Égypte ancienne, en Grèce et à Rome, les chapeaux étaient portés par certaines catégories de la population, notamment les voyageurs et les artisans.

Cependant, c'est au Moyen Âge que le métier de chapelier commence véritablement à se structurer. À cette époque, le chapeau devient un accessoire distinctif associé aux différentes classes sociales et professions. Les artisans spécialisés dans la fabrication des chapeaux apparaissent dans les grandes villes européennes, travaillant principalement le feutre, la laine et le cuir.

Au fil du temps, le métier s'organise en corporations. En France, sous l'Ancien Régime, les chapeliers rejoignent des guildes qui réglementent la fabrication et la vente des chapeaux. Avec l'essor du commerce et de la mode, notamment à la Renaissance et sous Louis XIV, la chapellerie devient un secteur florissant. Les artisans perfectionnent leurs techniques et diversifient les styles, allant du tricorne au haut-de-forme.

L'industrialisation du XIXe siècle révolutionne le métier avec l'apparition de machines permettant une production plus rapide et en plus grande quantité. Toutefois, l'artisanat de la chapellerie subsiste, notamment dans le domaine du luxe et de la haute couture.

Aujourd'hui, bien que le port du chapeau soit moins courant qu'autrefois, les chapeliers perpétuent un savoir-faire ancestral en alliant tradition et modernité.

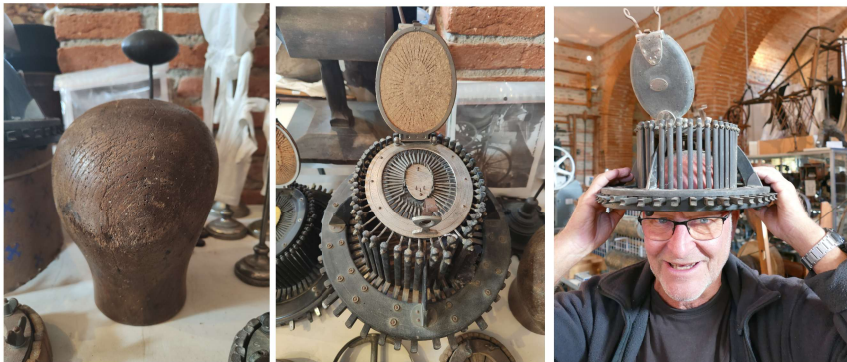
### Vous pourrez voir divers instruments de chapellerie au musée comme ces Conformateur de chapeau :

Le conformateur de chapeau est un appareil servant à prendre la mesure et surtout la forme de la tête à l'endroit même où l'on pose le chapeau.

Inventé dans les années 1840 par Allié et Maillard, deux chapeliers français, il s'utilise avec le formillon.

En reproduisant ainsi l'ovale de la tête, il permet aux bords de s'ajuster sans pli. Il était utilisé initialement pour les chapeaux rigides comme le melon et le haut-de-forme pour un soucis de confort.

Il est constitué de 48 baguettes de bois en forme de « L », disposées en ovale et maintenues serrées entre 2 anneaux en bois. Chaque baguette est reliée, sur le haut, à une tige métallique placée perpendiculairement et vissée à la baguette. Les 48 tiges métalliques se terminent en pointe, au bout. Le conformateur est placé sur la tête du client. Un carton est disposé sur les pointes du dessus de l'appareil, puis le couvercle en bois cerclé de métal, tapissé de liège à l'intérieur, est rabaisé. En pressant fortement les 2 anneaux métalliques du couvercle, le carton est percé par les pointes. Sur le pourtour extérieur de l'appareil, un ressort à boudin en métal est emboîté dans l'encoche pratiquée au bout de chacune des baguettes. Il assure leur maintien lorsque celles-ci sont écartées, lors de la prise de forme. Le carton, découpé selon les pointillés, est ensuite mis sur un plot et un formillon, accessoires indispensables du conformateur.



Sylvie Boutillier

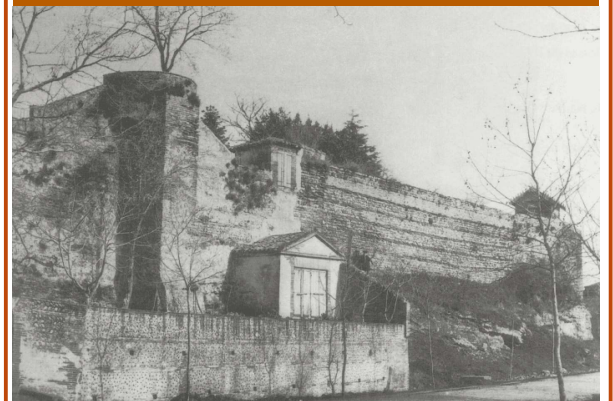
Source : internet, site paulinechapeliere.com



formillon

## Avant / Après... : La tour Cambolas

Source : site internet de la ville et internet



### MAIS QUI ÉTAIENT CES YSALGUIER ?

#### *Partie 1/3 – Les origines de la famille*

L'origine de la famille Ysalguier reste incertaine, mais l'hypothèse la plus plausible est celle d'une lignée paysanne issue du nord toulousain, probablement de Grenade ou de Cépet, attirée par la prospérité économique de Toulouse autour de 1230, au lendemain de la guerre des Albigeois.

Le premier représentant connu de la lignée est Raymond Ysalguier. Il devient Capitoul à trois reprises (1295, 1315 et 1320) et est anobli en 1328. C'est en tant que changeur qu'il se constitue une fortune. Il exerce une fonction double : d'un côté, il échange les différentes monnaies en circulation ; de l'autre, il remplit un rôle public en retirant les fausses pièces et les monnaies usagées.

En 1306, il participe à la vente des biens confisqués aux Juifs et à l'Ordre des Templiers, sur ordre du roi Philippe le Bel et de son conseiller Guillaume de Nogaret. Raymond prête également de l'argent au roi, qui le rembourse en lui attribuant le domaine d'un chevalier hérétique à Marès, situé entre Villefranche-de-Lauragais et Avignonet. À sa mort (entre 1331 et 1337), deux de ses trois fils, Pons et Bernard-Raymond, perpétuent la tradition familiale de prêteurs du Trésor royal. Le remboursement des dettes royales se fait principalement par des dons de terres ou de rentes foncières. Son troisième fils, Pierre, dont on n'a pas beaucoup d'information, est conseiller du duc d'Anjou.

Promus conseillers du roi en Languedoc et lieutenants du sénéchal de Toulouse et d'Albi, les deux frères consolident leur influence. En 1361, Bernard-Raymond vend une partie de ses rentes toulousaines pour acquérir la baronnie d'Auterive, jusqu'alors propriété de la famille de Montaut. La mort, en octobre de cette même année, de Raymond Athom de Montaut au château d'Auterive marque la fin d'un chapitre pour Auterive.

Pons (trois fois Capitoul) et Bernard-Raymond (deux fois Capitoul), tous deux pères de deux fils, divisent les biens familiaux en quatre branches : Clermont et Castelnau pour les descendants de Pons, Mérenvielle et Fourquevaux-Auterive pour ceux de Bernard-Raymond. Ces quatre lignées ne connaîtront pas moins de trente-sept capitoulat entre 1346 et 1530 : seize pour Clermont, six pour Castelnau, quatre pour Mérenvielle et quinze pour Fourquevaux-Auterive. À la fin du XIVe siècle, les Ysalguier représentent la famille la plus riche de Toulouse.

Peu à peu, leurs descendants délaissent les affaires financières pour embrasser des carrières militaires, diplomatiques ou de service royal, s'intégrant ainsi pleinement à la noblesse rurale et militaire.

Jean-Marc DAVID.



### Publication du Musée d'Auterive, Métiers et Traditions

Rue Camille Pelletan - 31190 Auterive

[www.musee-des-vieux-outils.org](http://www.musee-des-vieux-outils.org)

Directeur de la publication : Jean-Pierre Mons, Président

Sources photographiques : La dépêche, le site internet de la ville d'Auterive, les auteurs des articles.

Nous contacter : Jean-Pierre Mons 06 85 08 10 46

[musee.auterive31@gmail.com](mailto:musee.auterive31@gmail.com)

Marcel Afflard 06 38 44 26 68